

STRASBOURG Festival Musica Quatuor Arditti, d'un trait fin et sûr



Le quatuor Arditti : une prestation diabolique !

PHOTO DNA – JF BADIAS

En habitué de la scène à Musica, le quatuor Arditti se produisait mardi soir dans la salle de la Bourse. Avec au programme le jeune Meïmoun et deux Dutilleux et Dusapin.

AU FIL DES ANS, les Arditti ne laissent entrevoir aucune faiblesse et impressionnent encore par l'énergie et la précision de leurs archets autant que par un incroyable foisonnement de timbres. Avec les arts graphiques placés au cœur d'une soirée titanesque sur le plan de la virtuosité.

De François Meïmoun, né en 1979, le public découvre ainsi *Untitled – selon Pollock*, dont l'argument s'inspire du peintre américain. Stries, sons courts et heurtés, traits filamenteux joués parfois sur les harmoniques, par une formation distillant les confusions, esquissent des coups de crayons griffonnés parfois rageusement et façonent par touches les tableaux typiquement expressionnistes.

Des suffrages modérés...

Plus loin, le troisième quatuor, dont on perçoit les permanences et les thèmes clairement définis, emprunte la classique forme sonate mais subit des convulsions inattendues. L'obstination du registre aigu – emmené par le son flûté des violons – se révélera parfois rébarbative : les prometteuses compositions de

Meïmoun, un brin monochromes, obtiennent des suffrages modérés.

Des arts visuels se dégagent l'impressionnisme d'un Dutilleux : *Ainsi la nuit* fait naître, en sept courtes sections, une vision différente dans l'esprit de chaque auditeur. Le quatuor Arditti distille savamment l'antonomie de cette partition à la poésie et à la créativité géniale, entre la touffeur du voile nocturne et les événements inattendus. Les moments contrapuntiques ou chorals puissants polissant des archets au son de verre, lames trouant l'espace avec force, fissurant le calme lointain.

Les moments les plus planants du septième quatuor de Dusapin dévoilent eux aussi une couleur proche du *glass harmonica* – la dynamique pièce fleuve, un "thème et variations" bâti sur un "bèlement" de l'alto, dure de près de trois quarts d'heure. Elle multiplie les audaces techniques au service de sa profonde proximité avec le jazz, marquée par sa force rythmique tonifiante et ses numéros à la limite de l'improvisation « free ». À l'image d'une joute à couper le souffle entre les deux violons, ou d'un crépitement syncopé de pizzicati. L'extraordinaire performance d'Irvine Arditti, Ashot Sarkissjan, Ralf Ehlers et Lucas Fels recueille ainsi l'adhésion d'un auditoire qui salue autant leur diabolique agilité que la belle œuvre de Dusapin.

CHRISTIAN WOLFF